HAL
open science

Royauté, chefferie et monde socio-cosmique à Wallis ('Uvea): Dynamiques sociales et pérennité des institutions", Version préliminaire en français. Chave-Dartoen, Sophie, Pacific-Credo Publications, 317 pages

Claire Moyse-Faurie

To cite this version:

Claire Moyse-Faurie. Royauté, chefferie et monde socio-cosmique à Wallis ('Uvea): Dynamiques sociales et pérennité des institutions", Version préliminaire en français. Chave-Dartoen, Sophie, Pacific-Credo Publications, 317 pages. Journal of Pacific History, 2019, pp.293-294. 10.1080/00223344.2019.1576486 . hal-02875504

HAL Id: hal-02875504

https://hal.science/hal-02875504v1

Submitted on 19 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu de Chave-Dartoen, Sophie, 2017. *Royauté, chefferie et monde socio-cosmique à Wallis ('Uvea). Dynamiques sociales et pérennité des institutions*, Pacific-Credo Publications, 317 pages.

Cet ouvrage constitue une synthèse de toutes les études historiques, anthropologiques et archéologiques concernant l'île de 'Uvea/Wallis, aussi bien celles relatives aux datations et origines des migrations vers la Polynésie occidentale, les sources religieuses disponibles, en particulier l'ouvrage du Père Henquel, et les recherches personnelles de l'auteur, basées sur de longues enquêtes de terrain.

L'introduction (p. 7-59), très dense, est plus destinée à des spécialistes historiens ou anthropologues ayant une bonne connaissance de la Polynésie occidentale qu'aux Wallisiens eux-mêmes. Les références à des ouvrages très spécialisés sont constantes, égrainant pratiquement chacune des avancées de l'auteur.

Le chapitre 1 (p. 61-103) est consacré à une réinterprétation de l'ouvrage du Père Henquel, qui présente, selon l'auteur, "une valeur documentaire, mais aussi le caractère partial et instrumental" de l'histoire (p.105). Il est dommageable que l'auteur n'ait pas eu accès à la dernière version du *Talanoa ki 'Uvea nei*, qui prend en compte les corrections manuscrites effectuées par le Père sur la première édition de 1910, fusionne les 7ème et 8ème chapitres antérieurs, et présente de façon critique les éditions successives (Henquel, R.P. Joseph. *Talanoa ki 'Uvea nei. Histoires de Wallis*. Version complète, traduite, annotée et présentée par Daniel Frimigacci et Siolesio Pilioko, et déposée au Service des Affaires culturelles de Wallis).

Le chapitre 2 (p. 105-144) présente de façon fort bien détaillée le Code de Wallis de 1870 qui marque une étape essentielle de l'histoire contemporaine de l'île (p.121-124). Ce chapitre contient aussi beaucoup de précisions sur toutes les interactions entre les différents porteurs de titre, liées aux liens historiques entre Wallisiens et Tongiens, telles qu'elles apparaissent dans les récits recueillis par le Père Henquel. Ces récits permettent également une reconstitution de la société wallisienne préchrétienne, avec les rapports de force entre les différents groupes sociaux, le rôle des déités ancestrales et l'importance de la naissance, de l'ancienneté mais aussi des qualités personnelles requises pour la charge royale.

Le chapitre 3 (p. 145-188) comporte une description assez poignante des changements intervenus, suite à l'évangélisation, d'une part dans le cadre de vie et de l'habitat des Wallisiens, d'autre part dans leurs rapports aux morts. C'est aussi le chapitre qui contient un aperçu réellement ethnologique de la vie sociale wallisienne, avec une discussion de la "coutume" (terme manifestement introduit à Wallis par des Wallisiens ayant vécu en Nouvelle-Calédonie, et "wallinisé" sous la forme *kutumi*), du rôle du chef de village (p. 164-167, puis p. 187) et des chefs coutumiers, dans le *fatogia* (obligations coutumières), et lors des *katoaga* (distributions de vivres), ainsi qu'une confrontation entre le statut civil et le statut coutumier (p.170). L'analyse des problèmes liés à la répartition/redistribution de terres inoccupées à Matala'a, sur les hauteurs de 'Utufua, est passionnante, mettant en évidence les conflits entre le roi et les villageois d'une part, et les grandes familles d'autre part. La redistribution des terres finalement effectuée a été calquée sur celle qui a lieu lors des distributions de vivres, en prenant en considération la contribution effective des hommes et des femmes au *fatogia* (p. 174-180). De fait, le rapport à la terre n'a connu qu'une évolution très relative depuis la colonisation, l'Etat n'ayant aucun droit sur les terres (p. 184-187). Une comparaison avec Futuna, l'île voisine restée en dehors de l'influence tongienne, aurait été souhaitable, mettant en évidence les similarités du *'aga'ifenua*, particulièrement dans le district wallisien de Hihifo, resté assez proche de la situation futunienne, alors que l'auteur présente ce district de façon caricaturale, uniquement sous l'aspect réformateur mené par une élite qui serait

uniquement attachée au développement économique et social de Wallis, au détriment de ses valeurs culturelles ancestrales (garantie du foncier et gradation des statuts).

La rivalité entre catholiques et protestants a été constante depuis les premiers contacts. Elle est toujours actuelle, avec l'arrivée à Wallis de plusieurs sectes évangélistes (entre autres, Adventistes du 7ème jour et Témoins de Jéhovah) qui prônent le retrait de la vie coutumière, de ses obligations, et de la participation aux cérémonies de distribution de vivres. L'auteur n'en parle pas du tout, alors que le mode de vie préconisé par ces sectes met véritablement en danger les traditions polynésiennes, à l'inverse de la mission catholique, qui a su récupérer et intégrer dans le rituel chrétien les symboles polynésiens, en particulier le kava (*Piper methysticum* Forster f., Pipéracée), dont la boisson le soir est préconisée auprès des jeunes pour contrecarrer l'attrait de l'alcool.

Le chapitre 4 (189-240) débute sur une discussion autour d'une réactualisation de l'opposition de l'anthropologue Burrows (1939) entre *breed and border*, sous les termes français de *naissance* et *localité*. La naissance concerne les liens généalogiques avec les dieux ancestraux, en particulier pour le roi, la terre, l'ancrage au sol et les qualités guerrières pour les chefs de haut statut. La localité (le *fenua*) se situe dans une "relation d'interdépendance au sein d'un monde socio-cosmique partagé" (p.192). C'est dans ce chapitre (p. 237) qu'est enfin pris en compte mais de façon très succincte les systèmes sociaux en vigueur à Samoa, Futuna ou Tikopia, mieux préservés de l'influence tongienne, et qui auraient pu servir de base de comparaison avec la société wallisienne, qui a quand même conservé certains aspects culturels pré-tongiens. Le terme *kolo* glosé comme "ancienne résidence tongienne fortifiée" est ainsi attesté dans toutes les langues polynésiennes, avec un sens proche "fortified place", mais aussi "village", "enclosure", "row of posts in cult sites", et est même reconstruit en proto-océanien (*koro "mountain, hill"), sans qu'une influence tongienne y soit pour quelque chose.

La conclusion (p. 241-259) reprend, à travers un résumé des différents chapitres, les spécificités de la société wallisienne : les relations socio-cosmiques sont inscrites dans l'espace et le temps, et basées sur l'ancienneté et la dimension rituelle des chefs. Le chef suprême, le *hau*, fait le lien entre les ancêtres prestigieux et les vivants. Son action médiatrice doit ainsi être irréprochable et efficace.

A la suite de la bibliographie (p. 261-278) figurent trois annexes, dont deux tableaux généalogiques, l'un de Vehi'ika, aristocrate tongien à l'origine de la chefferie de Mu'a, l'autre de Manuka. Une généalogie de Takumasiva, dont il est question tout au long de l'ouvrage, aurait été bienvenue, afin de suivre plus aisément les filiations et les différents degrés de parenté des personnalités wallisiennes.

L'ouvrage comporte aussi un glossaire réunissant les termes wallisiens relatifs à l'organisation sociale de Wallis (283-309), présentés avec les définitions figurant dans le dictionnaire du Père Bataillon, parfois réactualisées par le linguiste K. Rensch, développées puis synthétisées par l'auteur. La transcription de la consonne glottale et de la longueur vocalique n'est malheureusement pas toujours prise en compte (*aho* au lieu de *'aho* "jour", *'avaga* pour *'āvaga* "mariage", *gaue* pour *gāue* "travail", *uo* au lieu de *uō* "compagnon, célibataire", etc.

Un index des noms propres et des toponymes (p. 311-314) et la table des matières (p. 315-317) clôturent l'ouvrage.

Ayant essentiellement travaillé et vécu à 'Utufua dans le district de Mu'a, l'auteur ne tient pas du tout compte des traditions transmises dans le district de Hihifo, qui a peu connu l'influence tongienne et a conservé de proches relations avec l'île voisine de Futuna. Mises à part les sources

anciennes collectées par le Père Henquel ou l'anthropologue Edwin G. Burrows, l'auteur n'a véritablement exploité que les récits recueillis auprès de 'Alikisio Liufau, résidant à 'Utufua dans le district de Mu'a. Il eut été légitime de prendre en compte ces récits avec la même circonspection que les documents plus anciens, chaque anthropologue ayant expérimenté l'usage de la tradition orale à des fins de légitimation de statut coutumier ou d'accession à la terre : "Les légendes ne racontent pas la vérité, mais je les rapporte pour que l'on sache quelles sortes d'histoires on se racontait à Uvea." (Henquel, alinéa 5).

Vestiges archéologiques, traditions orales et comparaison des langues mettent en évidence que les relations avec les îles voisines, Futuna, Samoa, Tuvalu, Fidji, Tokelau, et tout particulièrement Tonga, ont été constantes et fréquentes dès le début du peuplement de l'île. D'autres usages sont hérités du monde océanien, et ne sont pas spécifique à Wallis, comme par exemple les salutations d'usage *'E ke ha'u mai fea ?* "D'où viens-tu" (correspondant au "Qui es-tu ?" français) sont la norme en Océanie. L'influence tongienne sur le wallisien/faka'uvea est certaine (Blixen, 1966, cité par l'auteur, ne s'est toutefois intéressé qu'au langage honorifique), mais le wallisien a conservé bon nombre des traits communs aux langues polynésiennes du sous-groupe proto-polynésien nucléaire (Moyse-Faurie 2016, *Te lea faka'uvea – Le wallisien*. Peeters, Les Langues du Monde 7.). Ainsi par exemple, le changement vocalique de *a* > *e* ou *o* qui s'est produit en tongien lorsque la syllabe suivante comportait la voyelle *i* et était accentuée ne s'est pas produite en wallisien: *fafine* vs *fefine*, *'aliki* vs *'eiki*, *fonua* vs *fenua*, etc. Le patronyme Kau'ulufonua se trahit ainsi comme étant d'origine tongienne! L'influence du tongien sur le lexique wallisien a cependant été importante, comme le signale l'auteur, et comme le montrent les exemples suivants :

tongien	wallisien	futunien	
'ohoana	*'ohoana*	*'āvaga*	"se marier"
tamai	*tamai*	*tamana*	"père"
lelei	*lelei*	*mālie*	"bon"

En conclusion, cet ouvrage sur la société wallisienne met excellemment en avant les interactions entre les domaines religieux, politique et social, sous l'autorité des chefs : êtres humains, entités, espaces, ancêtres et, de nos jours, le Dieu chrétien, sont fortement intriqués et participent au même monde. Les responsabilités de chacune des "personnalités" coutumières (*matu'a*, *pule*, *'aliki*, *hau*, *tu'i*) sont présentées en détail, dans leurs spécificités et leurs complémentarités. L'auteur a de grandes connaissances et une compétence évidente dans le domaine (25 références dans la bibliographie finale concernent ses propres travaux sur la société wallisienne).

Claire Moyse-Faurie, directrice de recherche émérite, Lacito-CNRS, France
claire.moyse@cnrs.fr